

toi: tu pé - ri - rais Si tu trom-pais, Si tu men-tais au Gou-ver-neur.
sagt, nimm dich in Acht: es spasst nicht viel, ist Trug dein Ziel, der Gou-ver-neur.

p dolce (Ils parlent tout bas à Blondel.)
(Leise zu Blondel sprechend.)

Voi - ci Mon - sei - gneur, voi - ci Mon - sei - gneur; Mais prends garde à
Hier kommt un - ser Herr, hier kommt un - ser Herr! Doch sei's dir ge -

p dolce

pp *dimin.*

toi: Oui, sur ma foi, Tu pé - ri - rais Si tu men-tais à Mon-sei-gneur.
sagt, nimm dich in Acht: es spasst nicht viel, ist Trug dein Ziel, der Gou-ver-neur.

SCÈNE VI.

Les Mêmes et Florestan, Gouverneur.

Un soldat.

Voici monsieur le Gouverneur.

Blondel.

Où est-il, monsieur le Gouverneur?

Florestan.

Me voilà.

Blondel.

De quel côté? où est-il?

Florestan (le prenant par le bras).
Ici.

Blondel.

J'ai un avis important à lui donner.

Florestan.

Hé bien! de quoi s'agit-il? Mais ne cherche point à mentir, car à l'instant tu perdrais la vie.

Blondel.

Ah! Monsieur, c'est être déjà mort à moitié que d'avoir perdu la vue; eh! comment un pauvre aveugle pourrait-il prétendre à vous tromper?

Florestan.

Hé bien, parle.

Blondel.

Etes-vous seul?

Florestan.

Oui. Retirez-vous, vous autres. (Les soldats se retirent dans le fond.)

Blondel.

Monseigneur, c'est que la belle Laurette....

Florestan.

Parle bas.

Blondel.

C'est que la belle Laurette m'a lu la lettre que vous lui avez écrite, afin que vous vissiez que je suis envoyé par elle; or, vous y dites que vous vous jetez à ses pieds, et vous lui demandez un rendez-vous pour cette nuit.

VI. SCENE.

Vorige, Florestan.

Ein Soldat.

Hier ist der Herr Gouverneur.

Blondel.

Wo ist der Herr Gouverneur?

Florestan.

Hier bin ich.

Blondel.

Auf welcher Seite? Wo?

Florestan (ihn am Arme fassend).

Hier!

Blondel.

Ich habe Euch eine wichtige Mitteilung zu machen.

Florestan.

Nun wohl, um was handelt sich's? Aber versuche nicht, mich zu belügen oder hinzuhalten. Dein Leben wäre augenblicklich verwirkt.

Blondel.

Ach, gnädiger Herr, wenn man blind ist, ist's so schlimm, als wenn man schon halb tot wäre. Wie dürfte ein armer Blinder es wagen, Euch zu täuschen?

Florestan.

Wohlan, sprich!

Blondel.

Sind wir allein?

Florestan.

Ja! (zu den Soldaten:) Zieht euch zurück.

Blondel.

Gnädiger Herr, die schöne Laurette....

Florestan.

Sprich leise!

Blondel.

Die schöne Laurette hat mir den Brief vorgelesen, den Ihr derselben geschrieben habt. Ihr erseht daraus, dass ich von ihr geschickt bin. Ihr sagt, dass Ihr Euch zu ihren Füßen werfen wollt und bittet sie um eine Zusammenkunft für heute Nacht.

Florestan.

Hé bien, mon ami?

Blondel.

Hé bien, Monseigneur, elle m'a dit de vous dire que vous pourriez venir à l'heure que vous voudriez.

Florestan.

Comment, à l'heure que je voudrais?

Blondel.

Il y a chez son père, une dame de haut parage qui, pour célébrer la joie d'une nouvelle intéressante, y donne toute la nuit à danser, à boire, manger et rire, et vous pourriez y venir sous quelque prétexte; alors la belle Laurette trouvera toujours bien l'occasion de vous dire quelque petite chose.

Florestan.

C'est donc pour me parler que tu as chanté?

Blondel.

C'est pour être mené vers vous que j'ai fait tout ce bruit avec mon violon.

Florestan.

Il n'y a pas de mal. Dis-lui que j'irai. Mais, se servir d'un aveugle pour faire une commission! ah! elle est charmante! Va-t'en.

Blondel.

Mais, monsieur le Gouverneur! monsieur le Gouverneur!

Florestan.

Hé bien!

Blondel.

Ah! vous voilà de ce côté-là! Pour qu'on ne soupçonne rien de ma mission, grondez-moi bien fort, et renvoyez-moi.

Florestan.

Tu as raison. Ce drôle a de l'esprit.

Florestan.

Weiter, mein Freund!

Blondel.

Nun, gnädiger Herr, hat sie mir aufgetragen, Euch zu sagen, dass Ihr, wenn Ihr wirklich wollt, kommen könntet.

Florestan.

Wie, ich dürfte kommen?

Blondel.

Bei ihrem Vater weilt heute eine Dame hohen Ranges, die, aus Freude über eine empfangene wichtige Nachricht, den Leuten auf ihre Kosten die ganze Nacht zu essen, zu trinken, zu tanzen und zu lachen geben wird. Ihr könntet nun unter irgend einem Vorwande auch hinkommen, sie wird dann schon Gelegenheit finden, Euch zu sprechen.

Florestan.

Und um mir all dies sagen zu können, hast du hier gesungen.

Blondel.

Ja, um zu Euch geführt zu werden, hab' ich auf meiner Geige gespielt.

Florestan.

Gut, sag ihr, dass ich kommen werde. Aber sich eines Blinden zu bedienen, um einen Auftrag auszuführen, das ist zu reizend. Geh jetzt!

Blondel.

Aber Herr Gouverneur! Herr Gouverneur!

Florestan.

Nun?

Blondel.

Ach, Ihr seid jetzt auf dieser Seite. Damit man keinen Argwohn schöpfe über meine Sendung, scheltet mich tüchtig und jagt mich mit harten Worten fort.

Florestan.

Du hast Recht! (bei Seite) Der Schlingel hat Verstand.

SCÈNE VII.

Les mêmes, puis Antonio; il a un pain passé dans son bâton.

VII. SCENE.

Die Vorigen, dann Antonio (der einen Laib Brot an seinen Stock angespiesst hat).

Nº 12. Final.

Nº 12. Finale.

Allegro mosso.
Blondel.

Ah! Mon - sei - gneur!
Ach, gnäd - ger Herr!

Le Gouverneur. *Der Gouverneur.*

Pour le peu, pour le
Nur ge - mach! Was von

Allegro mosso.

(auf die Soldaten zeigend.)

Vos sol - dats ont fait ce
die - se ha - ben Euch ge -

peu que tu m'as dit, Fal-lait-il fai - - - re ce
dir ich hab' ge - hört, es war des Lär - - - mens nicht

bruit, Vos sol - dats ont fait ce bruit!
stört, die - se ha - ben Euch ge - stört!

bruit, Fal-lait-il fai - - - re ce bruit!
wert, es war des Lär - - - mens nicht wert.

Ay - ez pi -
Lasst eu - er

Té-mé-rai-re! té-mé-rai-re! Tu de-vrais, tu de-vrais te
Welche Frech-heit! Wirst du schwei-gen! Nur Ge-duld, und man wird dir

Tenore. *f*
CORO. Té-mé-rai-re! té-mé-rai-re! Ah! — tu de-vrais te
Welche Frech-heit! Wirst du schwei-gen! Ha! — bald wird man dir

Basso. *f*
Tu de-vrais,
Nur Ge-duld,

tié... de ma mi - sè - re, Messieurs, Mes-sieurs; Mes-
Herz mein Flehn er - wei-chen, ihr Herrn, ihr Herrn, ihr

tai - re, tu de-vrais, tu de - vrais te tai - re, N'in-sul - te pas la
zei - gen, nur Ge - duld und man wird dir zei - gen, dass wer, wie du, die

tai - re, Ah! — tu de-vrais bien te tai - re, N'in-sul - te pas la
zei - gen, ha! — man wird als - bald dir zei - gen, dass wer, wie du, die

tu de - vrais, tu de - vrais te tai - re,
nur Ge - duld, und man wird dir zei - gen,

sieurs, Mes-sieurs, par-don, par-don!
Herrn, ihr Herrn, Par-don! Par-don!

gar-ni-son, Tu de-vrais ê-
Gar-ni-son setzt in Al-larm,

gar-ni-son, Tu de-vrais ê-
Gar-ni-son setzt in Al-larm,

— Moi, que j'in-sul-te, que j'in-sul-te la gar-ni-son!
— Nie dacht ich dran, zu in-sul-ti-ren die Gar-ni-son!

tre, oui, tu de-vrais, oui, tu de-vrais être en pri-son!
fin-det nicht Par-don, drum hof-fe nie-mals auf Par-don!

tre, oui, tu de-vrais, oui, tu de-vrais être en pri-son!
fin-det nicht Par-don, drum hof-fe nie-mals auf Par-don!

(Antonio accourt et se jette à genoux.)
(Antonio kommt und fleht kniefällig.)

Antonio.

Ah! — Mes-sieurs, ay-ez pi-tié de sa mi-sè-re! Les Sar-ra-sins
Ach, — ihr Herrn! lasst Mitleid eu-er Herz er-wei-chen! Das Hei-den-volk, —

fu - ri - eux De la lu - miè - re des cieux Ont pri - vé ses pau-vres
 wisst ihr nicht? - hat grausam die - sem ar - men Wicht einst zer - stört der Au - gen

yeux!
 Licht!

Tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux, tant mieux pour toi, tant mieux, tant
 Zwar schlimm ist's, was der Jun - ge spricht, zwar schlimm ist's, was der Jun - ge

mieux, Tu pé - ri - rais dans ces lieux, Si tu portais de bons yeux! Tant mieux pour
 spricht, a - ber kümmern kann's uns nicht. Hätt er noch sein Au - gen - licht, stürb er so -

toi, tant mieux, tant mieux, Tu pé - ri - rais dans ces lieux,
 fort, der ar - ge Wicht. Uns be - wegt nicht sei - ne Qual,

Si tu por-tais, si tu por-tais, si tu por-tais de bons yeux!
und all dein Jammern rührt uns nicht, all dein Fle-hen rührt uns nicht!

f *p*

Antonio (en pleurant).
(weinend).

Ay - ez pi - tié de sa mi - sè - - re,
Lasst Mit-leid euch das Herz er - wei - - chen,

Blondel (à Antonio).
(zu Antonio).

Ne pleu - re pas,
Komm, wei - - ne nicht,

ay - ez pi - tié de sa mi - sè - - re!
lasst Mit-leid euch das Herz er - wei - - chen!

viens, con - - dui - - moi!
wir zie - - hen fort.

Blondel (zu den Soldaten).

Messieurs, croy - ez - moi! Messieurs, croy - ez - moi! I - ci si ja -
 Nehmt, ihr Herrn mein Wort, nehmt, ihr Herrn mein Wort: Nim - mer lenk ich

f. Va, re - ti - re toi! Mais prends garde á toi! I - ci, si ja -
 Geh und mach dich fort! Doch von Süd und Nord len - ke nim - mer

mais Je re - ve - nais, Je me sou - mets, je me sou - mets á vo - tre loi.
 mehr, zög's mich auch sehr, die Schrit - te her, die Schrit - te her an die - sen Ort.

mais Tu re - ve - nais, Tu pé - ri - rais, Oui, sur ma foi, Prends garde á toi!
 mehr die Schrit - te her, und hüt dich sehr, merk un - ser Wort! vor die - sem Ort.

Antonio (Il sanglotte).
 (schluchzend).

Ah! ah! ah! ah! Messieurs, par - don! _____
 Ach! ach! ach! ach! Gebt ihm Par - don! _____

Blondel (à Antonio).
 (zu Antonio).

Ne pleu - re pas, Ne pleu - re
 Komm, wei - ne nicht, komm, wei - ne

Ah! ah! ah! ah! Par - don - nez lui!
 Ach! ach! ach! ach! Wir ge - hen schon.

pas!
 nicht!

viens, con - dui - moi, viens con - dui - moi!
 wir zie - hen fort, wir zie - hen fort!

Blondel.

Messieurs, croy - ez - moi! Messieurs, croy - ez - moi, I - ci, si ja -
 Nehmt, ihr Herrn, mein Wort, nehmt ihr Herrn, mein Wort: Nim. mer lenk ich

CORO.

Va, re - ti - re toi! Mais prends garde à toi! I - ci, si ja -
 Geh und mach dich fort! Doch von Süd und Nord len - ke nim - mer.

mais Je re - ve - nais, Je me sou - mets, je me sou - mets à vo - tre
 mehr, zögs mich auch sehr, die Schrit - te her, die Schrit - te her an die - sen

mais Tu re - ve - nais, Tu pé - ri - rais, Oui, sur ma foi, Prends garde à
 mehr die Schrit - te her, und hüt dich sehr, merk un - ser Wort! vor die - sem

loi, Je me sou - mets à vo - tre loi, Je me sou -
 Ort. Nie lenk ich mehr, glaubt mei - nem Wort, die Schrit - te

toi, Oui, sur ma toi, prends garde à toi Oui, sur ma
 Ort. Nie len - ke mehr an die - sen Ort die Schrit - te

mets à vo - tre loi!
 her an die - sen Ort!

foi, Prends garde à toi!
 her, und nun fort, fort!

(Blondel s'en va en repassant par la poterne avec son guide; les soldats et le Gouverneur par la porte qui lui a servi d'entrée.)

(Blondel und sein Führer werden über die Zugbrücke aus dem Schlosse geleitet; Florestan und die Soldaten kehren durch das Thor in dasselbe zurück.)

Fin du 2^{ème} acte.
 Ende des 2. Actes.

Acte III.

(Le théâtre représente une salle de la maison de Williams.)

SCÈNE I.

Blondel, deux hommes de la Comtesse.

Nº 13. Trio.

Allegro vivace.

Blondel.

Il faut, il faut que je lui
Ich muss sie sehn, ihr Wichtiges

par - le, Moncher Ur - bain, mon a - mi Charle!
sa - gen, o wollt mir ra - sche Botschaft tragen.

Mon cher Ur -
Geh, Freund Ur.

Charles.
Peter.

(avec humeur)
(spottend)

Urbain.
Urban.

Il faut! il faut!
Er muss, er muss!

(avec humeur)
(spottend)

Il faut! il faut!
Er muss, er muss!

Act III.

(Grosser Saal im Hause Williams.)

I. SCENE.

Blondel und Urban und Peter, zwei Diener der Gräfin.

Nº 13. Trio.

bain, mon a - mi Char-le!
ban, geh, lie-ber Pe - ter!

Il faut! il faut! Vous ne pou -
er muss, er muss! Es kann nicht

Il faut! il faut! Vous ne pou - vez
er muss, er muss! Es kann nicht sein,

f *p*

vez lui di - re un mot. Nous al-lons par-
sein, auch nicht ein Wort, denn wir müs-sen

lui di - re un mot. Sor-tez au plu - tôt. Nous al-lons par-
auch nicht ein Wort, denn wir müs-sen fort, denn wir müs-sen

Blondel.

Ciel! ciel! Quoi! dans l'ins - tant, quoi, dans l'ins -
Gott! Gott! Wie, im Mo - ment, wie, im Mo -

tir, nous al-lons par - tir à l'ins - tant, Oui, dans l'ins - tant,
fort. Bei - de rei - sen wir im Mo - ment, ja, im Mo - ment,

tir, nous al-lons par - tir à l'ins - tant, Oui, dans l'ins - tant,
fort. Bei - de rei - sen wir im - Mo - ment, ja, im Mo - ment,

tant? Mon cher Ur - bain, mon a - mi
 ment? Geh, Freund Ur - ban! Geh, lie - ber

oui, dans l'in - tant.
 ja, im Mo - ment.

oui, dans l'in - tant.
 ja, im Mo - ment.

(Il fouille dans ses poches.)
 (In seiner Tasche suchend.)

Char - le, Voi - ci de l'or! Que je lui
 Pe - ter, Hier habt Ihr Gold! helft, nur sie

f *p*

par - le à l'in - tant! Mais dans l'in -
 sehn nur ei - nen Mo - ment! Im Au - gen -

Charles.
 Peter.

Urbain (à part). De l'or! de l'or!
 Urban (für sich). Wie, Gold? wie, Gold?

De l'or! de l'or!
 Wie, Gold? wie, Gold?

f *p*

tant que je lui par - le, Mon cher Ur - bain, mon a - mi Char - le!
 blick muss ich sie spre - chen. Geh, Freund Ur - ban, geh, lie - ber Pe - ter!

At - ten - dez! Mais com - ment?
 War - tet doch! A - ber wie?

At - ten - dez! Mais com - ment?
 War - tet doch! A - ber wie?

(Les deux domestiques se consultent.)
 (Die beiden Diener beratend.)

Mais à la da - - - me de com - pa -
 Wie, wenn der Da - - - me, die sie be -

Mais à la da - - me de com - pa - gni - - e,
 Wie, wenn der Da - - me, die sie be - glei - - tet,

pp

(à Blondel)
 (zu Blondel)

gni - - e, Nous pour - rions di - re son en - vi - e! C'est dans l'ins -
 glei - - - tet, man sei - ne Bit - te un - ter - brei - tet? Im Au - gen -

Nous pour - rions di - - re qu'il - - la - pri - e! C'est dans l'ins -
 man sei - ne Bit - - te un - - ter - brei - tet? Im Au - gen -

rinf.

Blondel.

Oh! dans l'ins - tant! Dans cet ins - tant! Mon cher Ur-
 Im Au - gen - blick! Im Au - gen - blick! Geh, Freund Ur-

tant? Dans cet ins - tant?
 blick? Im Au - gen - blick?

tant? Dans cet ins - tant?
 blick? Im Au - gen - blick?

bain, mon a - mi Char - le, Dans cet ins - tant que je lui par - le! Dans cet ins -
 ban, geh, lie - ber Pe - ter, den gleichen Teil be - kommt ein je - der! O hel - fet

Il faut qu'il lui par - le, il faut qu'il lui par - le à l'ins -
 Er muss mit ihr spre - chen, er muss mit ihr sprechen - Wie

Il faut qu'il lui par - le, il faut qu'il lui par - le à l'ins -
 Er muss mit ihr spre - chen, er muss mit ihr sprechen - Wie

tant, Lui dire un mot, Je suis con - tent, Mais au - plus tôt! Pour -
 mir, dass nur ein Wort ich sprech mit ihr, je - doch so - fort. O

tant, dans l'ins - tant, à l'ins - tant, Mais au plus tôt!
 fan - gen wirs an, dass er spricht mit ihr so - fort?

tant, dans l'ins - tant, à l'ins - tant, Mais au plus tôt!
 fan - gen wirs an, dass er spricht mit ihr so - fort?

sf

vu que je lui dise un mot, Je suis content, mais au plus tôt! Oui mon cher Ur -
 hel, fet mir, dass nur ein Wort, ich mit ihr sprechen kann so - fort. Geh, mein Freund Ur -

Tout au plus tôt, tout au plus tôt! Vous se - rez con -
 Hörst du, so - fort, hörst du, so - fort! Glücklich wird er

Tout au plus tôt, tout au plus tôt! Vous se - rez con -
 Hörst du, so - fort, hörst du, so - fort! Glücklich wird er

bain, oui mon a - mi Char - le, Je suis con - tent si je lui dis un
 ban, geh, mein lie - ber Pe - ter. Ich bin schon dank - bar für ein einz - ges

tent, Vous se - rez con - tent, Vous al - lez lui di - - - re un
 sein, glück - lich wird er sein, kann er sa - gen ihr ein

tent, Vous se - rez con - tent, Vous al - lez lui di - - - re un
 sein, glück - lich wird er sein, kann er sa - gen ihr ein

f

mot, Oui mon cher Ur - bain, oui mon a - mi Char - le, Je suis con -
 Wort. Geh, mein Freund Ur - bain, geh, mein lie - ber Pe - ter, ich bin schon

mot, Vous se - rez con - tent, vous se - rez con - tent, Vous al - lez lui
 Wort. Ge - hen wir hin - ein, ge - hen wir hin - ein, e - he sie ver -

mot, Vous se - rez con - tent, vous se - rez con - tent, Vous al - lez lui
 Wort. Ge - hen wir hin - ein, ge - hen wir hin - ein, e - he sie ver -

f

tent si je lui dis un mot! — Je suis con - tent si je lui dis un
 dank-bar für ein einz-ges Wort, — ich bin schon dank-bar für ein einziges

di - - re un mot, lui di - - re un
 lässt die - sen Ort. Sie gön - - net

di - - re un mot, lui di - re un
 lässt die - sen Ort. Sie gön - - net

mot, — je suis con - tent si je lui dis un mot!
 Wort, — nur sorgt dass ich die Da.me sprech so - fort.

mot, lui di - re un mot!
 ihm viel - - leicht ein Wort.

mot, lui di - re un mot!
 ihm viel - leicht ein Wort.

sf sf sf

SCÈNE II.

La dame de compagnie, la Comtesse,
sire Williams, les chevaliers, le Sénéchal.

(La dame de compagnie arrive avant la Comtesse, et ses chevaliers; les deux hommes qui étaient sur la scène vont parler à la dame de compagnie, qui sort avec eux; une autre dame de compagnie reste avec la Comtesse.)

La Comtesse.

Sire Williams, je ne peux trop vous remercier du gracieux accueil que j'ai reçu chez vous.

Williams.

Madame, que ne puis-je vous y retenir plus longtemps!

La Comtesse.

Cela ne peut être.

Le Sénéchal.

Madame, tout sera bientôt prêt pour votre départ.

La Comtesse.

Ah! Chevalier, ce soir nous toucherons au but de notre voyage; qu'il m'en coûte de vous dire ce qui va le terminer!

Le Sénéchal.

Quoi donc, Madame!

La Comtesse.

Je vais consacrer mes jours à une retraite éternelle.

Le Sénéchal.

Vous, Madame!

La Comtesse.

Un long chagrin qui me dévore me rend incapable de m'occuper du bonheur de mes sujets; je vais, chevalier, faire ajouter quelques mots à cet écrit, vous le remettrez aux Etats assemblés, ce sont mes volontés.

II. SCENE.

Die Gräfin, Beatrix, Williams,
der Seneschal, Ritter.

(Beatrix tritt vor der Gräfin und ihren Kavalieren auf. Urban und Peter sprechen leise mit ihr und gehen dann mit ihr fort. Eine andere Kammerfrau bleibt bei der Gräfin.)

Margarete.

Sir Williams, ich sage Euch für den mir zu Theil gewordenen freundlichen Empfang verbindlichsten Dank.

Williams.

Ach, beliebte es Euch doch, länger hier zu verweilen.

Margarete.

Es kann nicht sein.

Seneschal.

Madame, alles ist zu Eurer Abreise bereit.

Margarete.

Ritter, diesen Abend wird meine Reise beendet sein. Es fällt mir schwer, euch zu sagen, was sie beendet.

Seneschal.

Sprecht doch, was ist's, Madame?

Margarete.

Ich werde fortan mein Leben in klösterlicher Zurückgezogenheit verbringen.

Seneschal.

Wie, Madame?

Margarete.

Ein tiefer Kummer, der mich lange schon unfähig macht, mich ganz dem Glücke meiner Unterthanen zu widmen, veranlasst mich dazu. Ich will, Ritter, diesem Schreiben noch einige Worte beifügen. Ihr werdet es alsdann den versammelten Landständen vorlegen. Es enthält meinen letzten Willen.

SCÈNE III.

Les mêmes, Béatrix, une dame suivante.

Béatrix.

Madame?

La Comtesse.

Que voulez-vous?

Béatrix.

Ce bon homme à qui vous avez permis de passer la nuit dans ce logis, et qui n'est plus aveugle...

La Comtesse.

Eh bien?

Béatrix.

Il sollicite l'honneur de vous être présenté.

La Comtesse.

Que veut-il? Ah! Ciel!

Béatrix.

Je lui ai dit que Madame était bien triste; il m'a répondu: si je lui parle je la rendrai bien gaie; (Blondel chante dans la coulisse: „Un regard de ma belle“) entendez-vous sa voix, Madame?

La Comtesse.

Qu'il paraisse, peut-être a-t-il appris cette complainte de la bouche même de Richard; peut-être....

SCÈNE IV.

Les mêmes, Blondel.

La Comtesse.

Hé bien! bon homme, on dit que vous demandez à m'être présenté?

Blondel.

Oui, Madame; mais qu'il est difficile d'approcher des grands, même pour leur rendre service!

III. SCENE.

Die Vorigen. Beatrix.

Beatrix.

Madame.....

Margarete.

Was willst du?

Beatrix.

Der alte Mann, dem Ihr erlaubtet, die Nacht hier zuzubringen und der wunderbarer Weise plötzlich nicht mehr blind ist.....

Margarete.

Nun und...

Beatrix.

Er bittet um die Ehre, Euch eine wichtige Mitteilung machen zu dürfen.

Margarete.

Was will er? O Himmel!—

Beatrix.

Ich sagte ihm, dass Ihr sehr traurig wäret; er antwortete mir: Ich werde sie aufheitern, wenn ich mit ihr sprechen darf.
(Blondel singt hinter der Scene die bekannte Melodie.)
Hört Ihr seine Stimme, Madame? Er weiss sehr schön zu singen.

Margarete.

Er mag kommen! Vielleicht hat er dies Lied aus dem Munde Richard's selbst vernommen. (Zu den Rittern) Ihr werdet den Zusatz so schreiben, wie ich ihn euch diktiren werde.

IV. SCENE.

Die Vorigen. Blondel.

Margarete.

Nun wohl, guter Mann, man meldet mir, dass Ihr mich zu sprechen wünscht.

Blondel.

Ja, Madame! Ach, es ist so schwer, den Vornehmen nahe zu kommen, selbst wenn man ihnen einen Dienst erweisen will.

La Comtesse.

Qui était celui qui vous appris ce que vous chantiez si bien tout à l'heure, et en quel lieu de la terre cette complainte vous a-t-elle été connue?

Blondel.

Je ne peux le dire qu'à vous.

(Béatrix se retire.)

La Comtesse.

Hier, vous étiez aveugle?

Blondel.

Oui, Madame, mais je ne le suis plus, et quelles grâces n'ai-je point à rendre au ciel, puisqu'il me fait jouir de la présence de Madame Marguerite, Comtesse de Flandre et d'Artois!

La Comtesse.

Ciel! vous me connaissez.

Blondel.

Oui, Madame, et reconnaissez Blondel.

La Comtesse.

Quoi! C'est vous Blondel! vous étiez avec le Roi; où l'avez-vous laissé?

Blondel.

Le Roi? le Roi, Madame, est à cent pas d'ici.

La Comtesse.

Le Roi!

Blondel.

Il est prisonnier dans ce château que vous voyez de vos fenêtres, car, sans le voir, je lui ai parlé ce matin.

La Comtesse.

Ah! Dieux, Ah! Blondel! chevaliers!

Blondel.

Madame, qu'allez-vous dire?

La Comtesse.

Qu'avons-nous à craindre? Ce sont mes chevaliers, tous attachés à moi, à ma personne, et sir Williams est Anglais.

(Les chevaliers, Williams et Béatrix s'approchent.)

Beatrix.

Wer lehrte Euch das Lied, das Ihr soeben sangt?

Blondel (zu Margarete).

Das kann ich nur Euch sagen.

(Beatrix tritt zurück.)

Margarete.

Gestern waret Ihr blind?

Blondel.

Ja, Madame, aber der Himmel hat mir das Augenlicht zurückgegeben und wie kann ich ihm genug für die Gnade danken, dass er mich das Glück geniessen lässt, Euch Madame, Margarete, Gräfin von Flandern und Artois, meine Verehrung darzubringen.

Margarete.

Wie, Ihr kennt mich?

Blondel.

Ja, Madame! Erkennet nun aber auch Ihr Euren Diener Blondel.

Margarete.

Wie, Ihr seid es, Blondel? Ihr waret mit dem Könige? Wo habt Ihr ihn verlassen?

Blondel.

Der König, der König, den ich seit einem Jahre suche, der König, Madame, lebt nur hundert Schritte von hier entfernt.

Margarete.

Der König....

Blondel.

Schmachtet in dem Schlosse gefangen, das Ihr von diesem Fenster aus sehen könnt. Ich sprach heute morgen mit ihm, ohne ihn aber sehen zu können.

Margarete.

Grosser Gott! Ach Blondel! Ritter!

Blondel.

Madame, bedenkt, was Ihr thut!

Margarete.

Was hätte ich zu befürchten? Dies sind meine mir ergebenen Ritter und Sir Williams ist ein Engländer.

(Das Gefolge nähert sich.)

Nº 14. Ensemble.

Nº 14. Ensemble.

Allegro.

Blondel.

Oui, Che-va - liers, oui, ce rem-part Tient pri-son-
 Ja, Rit-ter, hier, hemmt eu-re Fahrt, in die-sem

Margarete.

Que di-tes-vous? que di-tes-vous? Le
 Was sa-get Ihr? Was sa-get Ihr? Der

nier le roi Richard!
 Schlo - sse schmachtet Richard!

CORO.

Soprano. Que di-tes-vous? que di-tes-vous? le
 Tenore. Was sa-get Ihr? Was sa-get Ihr? Der
 Basso. Was sa-get Ihr? Was sa-get Ihr? Der

roi — Ri - chard!
Kö - nig Ri - chard!

Oui, che - va - liers, oui, ce rem - part Tient prison -
Ja, Rit.ter, ja, in die - sem Schloss wird er ver -

roi — Ri - chard!
Kö - nig Ri - chard!

nier le roi Ri - chard!
wahrt, Kö - nig Ri - chard!

f
Qui vous l'a dit?
Wer sagt es Euch?

f
Qui vous l'a dit? par quel ha - sard? Qui vous l'a
Wer hat Euch das ge - of - fen - bart? Wer hat Euch

f
Qui vous l'a dit?
Wer sagt es Euch?

Marg.

Com-ment sa-vez - vous ce mys -
Wo - her wis - set Ihr, dass er hier

Qui vous l'a dit?
Wer sagt es Euch?

Com-ment sa - vez -
Wo - her wis - set

dit? par quel ha - sard?
dies ge - of - fen - bart?

Com - ment sa - vez -
Wo - her wis - set

par quel ha - sard?
Wer sagt es Euch?

Com -
Wo -

tè - re? Ah! grand Dieu, mon cœur se ser - re!
lebt? Gro - sser Gott, mein Herz er - be - bet!

Blondel.

Par moi, qui sous cet ha - bit
Durch mich! In die - sem schlechten

vous ce mys - tè - re, ce mys - tè - re?
Ihr, dass er hier lebt, dass er hier le - bet?

vous ce mys - tè - re, ce mys - tè - re?
Ihr, dass er hier lebt, dass er hier le - bet?

ment sa - vez - vous ce mys - tè - re?
her wis - set Ihr, dass er hier le - bet?

vil M'en suis ap-pro - ché sans pé - ril! Sa voix a pé - né - tré mon
Kleid naht dem Thurme ich zur Mor - gen - zeit. Sein Lied drang tief in mei - ne

à - me, Je la con - nais, oui, oui, Ma - da - me, Oui, che - va -
See - le, ich hör - te es, glaubt, was ich er - züh - le. Drum, Rit - ter,

Marg.

Ciel! ciell! Le roi — Ri-
 Gott! Gott! Der Kö - nig Ri-
*liers, oui, ce rem - part Tient prison - nier le roi — Ri-
 hier, hemmt eu - re Fahrt, in diesem Schlos - se schmach - tet Ri-*

Ciel! ciell! Le roi — Ri-
 Gott! Gott! Der Kö - nig Ri-
*liers, oui, ce rem - part Tient prison - nier le roi — Ri-
 hier, hemmt eu - re Fahrt, in diesem Schlos - se schmach - tet Ri-*

chard! Ah! s'il est vrai, quel jour pros-pè-re! Ah! grand Dieu! mon cœur se
 chard! Ach! wär es wahr, dass er hier le-bet? Gro-sser Gott, mein Herz er-

chard!
 chard!

chard!

chard!

ser-re De joie et de sai-sis-se-ment. Ah! grand Dieu!
 be-bet vor Freu-de und Er-grif-fen-heit! Güt-ger Gott!

Ah! grand Dieu!

Güt-ger Gott!

Quel é - vé - - ne - ment! Tra-vaillons, tra-vaillons à sa dé-li-
 Nun en-det al - - les Leid! Vorwärts denn, vorwärts denn, en-det was be -

Quel é - vé - - ne - ment! Tra-vaillons, tra-vaillons à sa dé-li-
 Nun en-det al - - les Leid! Vorwärts denn, vorwärts denn, en-det was be -

vran - ce, Tra-vaillons, tra-vaillons à sa dé-li - vran - ce!
 gon - nen! Vorwärts denn, vorwärts denn, en-det was be - gon - nen!

Blondel.

Point d'impru-
 O seid be -

vran - ce, Tra-vaillons, tra-vaillons à sa dé-li - vran - ce!
 gon - nen! Vorwärts denn, vorwärts denn, en-det was be - gon - nen!

vran - ce, Tra-vaillons, tra-vaillons à sa dé-li - vrance! Marchons!
 gon - nen! Vorwärts denn, vorwärts denn, en-det was be - gonnen! Vor - an!

Que fai - re, que fai - re
Was thun nun, was thun nun?

den-ce! point d'impru-den-ce! point d'impru-den-ce!
son-nen! o seid be-son-nen! o seid be-son-nen!

marchons, marchons!
Vor-an! Vor-an!

(Blondel ôte sa barbe.)
(Blondel nimmt seinen Bart ab.)

pour sa dé - li - vran - ce? Ah! Blon-del!
Noch ist nichts ge - won - nen. Ach! Blon-del!

Blon-del! Blon-del!

Blon-del! Blon-del!

Allegro molto vivace.

Oui, c'est Blondel! Oui, c'est Blondel! Ah! cher Blondel! Ah! cher Blondel!

Ja Blon-del ist's, der treu-e Mann, ja Blondel ist's, der treu-e Mann,

Allegro molto vivace.

Ah! quel bonheur! Ah! quel bonheur! Quel coup du ciel! Quel coup du ciel!

zu Kampf und Sieg führ er uns an, zu Kampf und Sieg führ er uns an,

Ah! quel bon-heur! Quel coup du ciel!

zu Kampf und Sieg führ er uns an!

Marg.

Tra - vail - lons à sa dé - li - vran - - ce!
 Vor - wärts denn, en - - det was be - gon - - nen!

Blondel.

Tra - vail - lons à sa dé - li - vran - - ce,
 Vor - wärts denn, en - - det was he - gon - - nen!

p dolce

Oui, c'est Blondel! Oui, c'est Blondel! Ah! quel bonheur! Quel coup du ciel!

p dolce

Ja Blondel ist's, der treu - e Mann, zu Kampf und Sieg führ er uns an!

p dolce

Ah! Blon - - del! mon cher Blon - del,
 Blon - - del ist's, der treu - e Mann.

Et ne par - lons point de Blon - - del,
 Sprech nicht von dem, was ich ge - - than.

Oui, c'est Blondel! Oui, c'est Blondel! Ah! quel bonheur! Quel coup du ciel!

Ja Blondel ist's, der treu - e Mann, zu Kampf und Sieg führ er uns an!

Tra - - vail-lons à sa dé - li-vran - - ce, Ah! Blon -
 Vor - - wärts denn! En - - det was be - gon - - nen! Blon - del

Tra - - vail-lons à sa dé - li-vran - - ce, Et ne par-lons
 Vor - - wärts denn! En - - det was be - gon - - nen! Sprechet nicht von

Oui, c'est Blondel! Oui, c'est Blondel! Ah! quel bonheur! Quel coup du ciel! Ah! quel bon-
 Ja Blondel ist's, der treu.e Mann, zu Kampf und Sieg führ er uns an, zu Kampf und

del, — mon cher Blon - - del! Ah!
 ist's, — der treu - e Mann! Ach!

point de Blon - - del! C'est votre a-mi Blon-del!
 dem was ich ge - - than. Blon-del ist un - ter euch,

heur! Quel coup du ciel! C'est notre a-mi Blon-del!

Sieg führ er uns an! Blon-del ist un - ter uns,

Quel coup du
der treu - e

C'est votre a-mi Blon-del! C'est votre a-mi Blon-del! Oui, c'est Blon -
Blon-del ist un - ter euch, Blon-del ist un - ter euch, er geht vor -

C'est notre a-mi Blon-del! C'est notre a-mi Blon-del! Quel coup du
Blon-del ist un - ter uns, Blon-del ist un - ter uns, er geht vor -

ciel! Ciel!
Mann! Ach,

del! C'est votre a-mi Blon-del! C'est votre a-mi Blon-del!
an. Blon-del ist un - ter euch, Blon-del ist un - ter euch,

ciel! C'est notre a-mi Blon-del! C'est notre a-mi Blon-del!
an. Blon-del ist un - ter uns, Blon-del ist un - ter uns,

sempre ff

Quel coup du ciel! quel coup du
 der treu - e Mann, der treu - e
 C'est votre a-mi Blon-del! Oui, c'est Blon - del, oui, c'est Blon -
 Blon-del ist un - ter euch, er geht vor - an, er geht vor -
 C'est notre a-mi Blon-del! Quel coup du ciel! quel coup du
 Blon-del ist un - ter uns, er geht vor - an, er geht vor -

ciel! quel coup du ciel!
 Mann, der treu - e Mann!
 del! oui, c'est Blon - del!
 an, er geht vor - an!
 ciel! quel coup du ciel!
 an, er geht vor - an!

La Comtesse.

Ah! chevaliers, ah! Sire Williams, et vous Blondel, mon cher Blondel, voyez entre vous ce qu'il convient de faire pour délivrer le Roi; la joie, la surprise, cette nouvelle m'a saisie de manière que je ne peux jouir de ma réflexion; servez-vous de tout mon pouvoir; c'est de moi, c'est de mon bonheur que vous allez vous occuper. (Elle sort, en s'appuyant sur les bras de ses femmes.)

SCÈNE V.

Le Sénéchal, Williams, Blondel,
et deux chevaliers.

Le Sénéchal.

Oui, c'est l'infortune de Richard qui faisait toute sa peine.

Blondel.

Sires chevaliers, Sire Williams, le temps est précieux; voyons quels sont les moyens qui s'offrent à nous pour délivrer Richard; sachons d'abord quel est l'homme qui le garde. Williams, quel homme est-ce que ce Gouverneur? le connaissez-vous?

Williams.

Que trop.

Blondel.

L'intérêt peut-il quelque chose sur lui?

Williams.

Non.

Blondel.

Et la crainte?

Williams.

Encore moins.

Blondel.

Ni l'intérêt, ni la crainte, c'est un homme bien rare: écoutez, chevaliers, et vous, Williams, voici mon avis: le Gouverneur va venir parler à votre fille.

Williams.

Parler à ma fille!

Blondel.

Oui, il sait que ce soir vous donnez un bal, une fête.

Williams.

Moi!

Margarete.

Ritter, Sir Williams und Ihr, lieber Blondel, berätet was zu thun ist, um den König zu befreien. Die Freude, die Überraschung.... alles hat mich so aufgeregt, dass ich nicht ruhig überlegen kann. Verfügt über meine ganze Macht und beschäftigt euch nur mit mir und meinem Glücke. (Auf den Arm ihrer Frauen gestützt, ab.)

V. SCENE.

Alle, ohne Margarete.

Seneschal.

Das Unglück Richard's war Ursache all ihres Kummers.

Blondel.

Ritter! Sir Williams! die Zeit ist kostbar, lasst uns überlegen, welche Mittel uns zu Gebote stehen, Richard zu befreien. Zuerst gilt's zu erfahren, wer der Mann ist, der ihn bewacht. Williams, kennt Ihr ihn?

Williams.

Nur zu gut.

Blondel.

Vermag Bestechung etwas über ihn?

Williams.

Nein!

Blondel.

Oder die Furcht?

Williams.

Noch weniger.

Blondel.

Das ist ein seltener Mann. Hört was ich Euch vertraue. Der Gouverneur wird hierher kommen, um mit Eurer Tochter zu sprechen.

Williams.

Mit meiner Tochter?

Blondel.

Ja, er weiss, dass Ihr heute Abend ein Fest gebt.

Williams.

Ich?

Blondel.

Oui, vous; et faites tout préparer à l'instant pour recevoir ici les bonnes gens des noces qui s'amusez ici près, et que j'ai prévénus de votre part.

Williams.

Des noces! un bal! il sait que je donnerai une fête! et de qui aurait-il pu savoir?...

Blondel.

De moi.

Williams.

De vous! eh! comment cela se peut-il?

Blondel.

Enfin, il le sait, je vous le dirai; mais ne perdons pas un instant, il viendra ici dans l'espoir que cette fête lui donnera les moyens de parler à la belle Laurette.

Williams.

Ah! qu'il lui parle!

Blondel.

Oui, il lui parlera, mais qu'aussitôt il soit entouré des officiers de la princesse, qu'il soit sommé de rendre le Roi: s'il refuse, alors la force!

Le Sénéchal.

Oui, la force: armons-nous, forçons le château.

Williams.

Forcer le château! et que peuvent vingt ou trente hommes, armés seulement de lances et d'épées, contre cent hommes de garnison placés dans un château-fort!

Le Sénéchal.

Vingt ou trente hommes, et les soldats qui jusqu'ici ont servi d'escorte à Marguerite, et qui sont dans la forêt voisine où ils attendent notre retour; je vais les faire avancer; et que ne peuvent la valeur, notre exemple, et le désir de délivrer le Roi!

Blondel.

Ja, Ihr! Lasst augenblicklich alles herrichten, um die Hochzeitsleute, die sich in der Nachbarschaft vergnügen, fröhlich empfangen zu können. Ich habe sie in Eurem Namen bereits eingeladen.

Williams.

Hochzeitsleute? Ein Fest? Er weiss, dass ich nie ein Fest gebe und von wem hätte er das alles erfahren?

Blondel.

Von mir.

Williams.

Von Euch? Und wie war das möglich?

Blondel.

Kurz und gut, er weiss es; ich erzähl's Euch später. Verlieren wir jetzt keinen Augenblick mehr. Er wird hierher kommen in der Hoffnung, Gelegenheit zu finden, die schöne Laurette zu sehen.

Williams.

Er soll es nur wagen, mit ihr zu sprechen!

Blondel.

Ja, er wird mit ihr sprechen. Aber im selben Moment wird er sich von den Leuten der Gräfin umringt sehen und aufgefordert werden, den König auszuliefern. Weigert er sich dann, so brauchen wir Gewalt.

Seneschal.

Ja, Gewalt! Waffnen wir uns, stürmen wir das Schloss!

Williams.

Das Schloss erstürmen? Was vermögen zwanzig bis dreissig nur mit Lanzen oder Schwertern bewaffnete Männer gegen hundert Mann Besatzung in einem starken Schloss?

Seneschal.

Zwanzig oder dreissig Mann? Und die Soldaten, die der Gräfin bis hierher zum Geleite dienten und die im nahegelegenen Walde unsre Rückkehr erwarten? Ich werde sie vorrücken lassen. Und dann, was vermag nicht die Tapferkeit, unser Beispiel und der Wunsch, unsern König befreit zu sehen?

Blondel.

Ah! Sénéchal, vous me rendez la vie; est-il quelqu'un de nous qui ne se sacrifie pour une si belle cause! Williams, Richard est dans les fers, et vous êtes Anglais.

Williams.

Ou le délivrer ou mourir.

Blondel.

Sénéchal, faites promptement avancer votre escorte, armez vos chevaliers, que Florestan soit arrêté! et dès que nos gens seront aux pieds des murailles, le signal de l'assaut. J'ai remarqué un endroit faible, où à l'aide des travailleurs, j'espère faire brèche, et montrer à nos amis le chemin de la victoire: en attendant, Williams, faites tout préparer pour la danse. (Williams sort.)

SCÈNE VI.

Blondel (seul).

Si l'amitié la plus pure, si l'ardeur la plus vive peuvent inspirer un cœur tendre et sensible, que ne dois-je pas attendre des motifs qui m'enflament?

SCÈNE VII.

Williams, Laurette, des domestiques.

Williams (rentrant avec ses domestiques).

Allons, venez, vous autres, et rangez cette salle; préparez tout ici: on va danser.
(Les garçons rangent les meubles.)

Laurette (entrant).

On va danser?

Williams.

Oui, ma fille, ma chère fille.

Laurette.

Ma chère fille! Ah! mon père n'est plus en colère; ah! si le chevalier le savait, peut-être pourrait-il....

Blondel.

Mein lieber Seneschal, Ihr gebt mir das Leben wieder. Wäre einer unter uns, der sich nicht willig für eine so schöne Sache opferte? Williams, König Richard ist im Gefängnis und Ihr seid ein Engländer!

Williams.

Entweder ihn befreien oder sterben!

Blondel.

Seneschal, lasst rasch Eure Bedeckung vorrücken, bewaffnet Eure Ritter, damit wir Florestan festnehmen können; und sobald unsere Leute am Fuss der Mauer stehen werden, wird das Zeichen zum Angriff gegeben. Ich habe eine schwache Stelle entdeckt, wo mit Hilfe der Schanzgräber leicht eine Bresche zu legen ist und ich unsern Freunden den Weg des Ruhmes bahnen werde. Unterdess, Williams, lasst hier alles für das Fest bereiten. (Alle bis auf Blondel ab.)

VI. SCENE.

Blondel (allein).

Wenn die aufopferndste Freundschaft, der lebhafteste Eifer ein fühlendes und empfindsames Herz entflammen können, was darf ich nicht von der Begeisterung erwarten, die uns alle beseelt? (Ab.)

VII. SCENE.

Williams, Laurette, Diener.

Williams (zu den Dienern).

Kommt! Vorwärts! und ihr andern ordnet diesen Saal! Richtet alles her, man wird hier tanzen. (Die Diener ordnen die Möbel.)

Laurette (eintretend).

Man wird hier tanzen?

Williams.

Ja, meine Tochter, meine liebe Tochter!

Laurette.

Meine liebe Tochter! (bei Seite) Ach! mein Vater zürnt nicht mehr. Wenn das der Ritter wüsste, vielleicht könnte er....

SCÈNE VIII.
Les mêmes, Blondel.

Nº 15. Trio.

Blondel fait signe à Laurette d'approcher; elle marque son étonnement, voyant qu'il n'est plus aveugle.

VIII. SCENE.
Vorige, Blondel.

Nº 15. Trio.

Blondel macht Laurette ein Zeichen, sich ihm zu nähern; sie drückt ihr Erstaunen aus, ihn nicht mehr blind zu sehen. Er spricht heimlich zu ihr.

Allegro.

Blondel. (à Laurette)
(zu Laurette)

Le Gou-ver-neur, pen-dant la dan - - - se Vien-dra se
Der Gou-ver-neur wird zu dem Tan - - - ze sich fin-den

Laurette.

Ah! quel bon-heur! que sa pré-sen - - - ce Pour moi doit
Ach, wel-ches Glück! Mit schönrem Glan - - - ze er-füllt die

ren-dre dans ces lieux.
ein an die-sen Ort. - -

em - bel - lir ces lieux! — (à Williams qui survient)
 Hal - le sich so - fort. — (zu Williams, der hinzu tritt)

Nous n'a - vons point de mys - tè - re, — Je lui
 Kein Ge - heim - nis soll mehr wal - ten, — al - len

Nous n'a -
 Kein Ge -

di - sais que mes yeux — Re - voy - aient en - fin les cieux.
 werd es of - fen - bar, — dass ich wie - der se - hend war.

vons point de mys - tè - re, Hé! non, non, non, non, mon pè - re, Ce bon
 heim - nis soll mehr wal - ten, nein, nein, nein, nein, nein, mein Va - ter! Von der

Williams. Je lui di - sais que mes yeux Re - voy -
 Al - len werd es of - fen - bar, dass ich

Par - lez sans mys - tè - re,
 O sprecht! Kein Ge - heim - nis, —

mf

hom-me doit vous plai-re, Ce bon hom-me doit vous plai-
Stir-ne bannt die Fal-ten, sei-ne Freundschaft zu er-hal-

aient en-fin les cieux. Nous n'a-vons point de mys-tè-
wie-der se-hend war. Kein Ge-heim-nis soll mehr wal-

Ah! ce bon hom-me a su me plai-
 Ach! wird er treu stets zu uns hal-

mf

tr

re, Ce bon hom-me doit vous plai-re.
 ten, las-set stets Ver-trau-en wal-ten.

re, Nous n'a-vons point de mys-tè-re.
 ten, stets werd treu ich zu Euch hal-ten. (Il va dans la coulisse.)
 (Er tritt in die Koulisse.)

re, Ah! ce bon hom-me a su me plai-re.
 ten, o spre-chet ehr-lich zu mir Al-ten.

f *p*

Laurette (à Blondel).
 (zu Blondel).

Est-il bien sûr de ma ten-dres- - - - -se? Me se-ra-t-il tou-
 Weiss er, dass zärt-lich ich ihn lie- - - - -be? und wird er im-mer

p sempre

jours cons - tant? — Son i - vresse! Ah!
 gut mir sein? — Liebt er mich, mein
 Blondel.

Si vous a - vriez vu son i - vres - se!
 Ge - wiss er he - get glei - che Trie - be,

cher a - mant, Mon cœur se - ra tou - jours cons - tant; mon cœur se - ra tou -
 ed - ler Freund, und wird er im - mer gut mir sein? Sein Herz schlug ein - zig

Son cœur se - ra tou - jours, tou - jours cons - tant; son cœur se - ra tou -
 Lau - ret - ten schlägt sein treu - es Herz al - lein; Lau - ret - ten schlägt sein

jours, tou - jours cons - tant; mon cœur se - ra tou - jours, tou - jours cons - tant.
 nur für mich al - lein? sein Herz schlug ein - zig nur für mich al - lein?

jours, tou - jours cons - tant; son cœur se - ra tou - jours, tou - jours cons - tant.
 treu - es Herz al - lein; Lau - ret - ten schlägt sein treu - es Herz al - lein.

Williams (arrive entre eux deux; Laurette reste interdite).
(tritt zwischen Beide, Laurette ist bestürzt).

Par-lez, par-lez sans mys - te - re, Ce bon
Kein Ge - heim - nis soll mehr walten, sprechet

Laurette.

Hé! non, non, non, non, non, mon pè - re, Nous n'a -
Nein, nein, nein, nein, nein, nein, mein Va - ter! Kein Ge -
homme a su me plai - re.
ehr - lich mit mir Al - ten.

vons point de mys - tè - re: Il me di - sait que ses yeux Re - voy - aient en - fin les
heim - nis soll mehr wal - ten. Wie er wie - der se - hend war, mach - te er mir of - fen -

cieux. Nous n'a - vons point de mys - tè - re, non, non, non, non, non, mon
bar. - Arg - wohn las - set nicht mehr wal - ten, nein, nein, nein, nein, nein, mein

pè - re! Oui, mon pè - re, Oui, mon pè - re,
 Va - ter! Ja, mein Va - ter, ja, mein Va - ter,
 Williams (à Laurette) (à Blondel)
 (zu Laurette). (zu Blondel)

Il te di - sait que ses yeux Re - voy - aient en - fin la lu - miè - re; Par - lez,
 Wie er wie - der se - hend war, das mach - te er dir of - fen - bar? Kein Ge -

Oui, mon pè - re,
 ja, mein Va - ter!
 Blondel.

Je lui di - sais que mes yeux Re - voy - aient en - fin les
 Ja, ich macht ihr of - fen - bar, wie ich wie - der se - hend

par - lez sans mys - tè - re, par - lez, par - lez sans mys -
 heim - nis soll mehr wal - ten, o spre - chet doch! oh - ne

Oui, mon pè - re, Oui, mon
 ja, mein Va - ter, ja, mein

cieux!
 war.

tè - re. Il te di - sait que ses yeux Re - voy - aient en - fin....
 Rück - halt. Wie er wie - der se - hend war, mach - te jetzt er dir....

père,
Va-ter,

Ce bon hom-me doit vous plai- - re, ce bon
sei - ne Freundschaft zu er - hal - - ten, las - set

Nous n'a - vous point de mys - tè - re, nous n'a -
Kein Ge - heim - nis soll mehr wal - - ten, stets werd

Ah! ce bon homme a su me plai-re, Ah! ce bon
Ach! wird er treu stets zu uns hal - - ten? O sprechet

(Nachdem sich Williams etwas entfernt hat.)

hom-me doit vous plai- - - re. Je vou - lais vous dire en
stets Ver - trau - en wal - - - ten. Ei - nes wollt ich Euch noch

vous point de mys - tè - - - re. (Il s'éloigne.)
treu ich zu Euch hal - - - ten. (Er entfernt sich.)

hom-me a su me plai- - - re.
ehr - lich zu mir Al - - - ten.

co - re,... Je ne veux point qu'il i -
sa - gen,... Wüsst er al - les, müsst ich

Par-lez, par-lez, sans mys - tè - re;
Sprechet zu mir voll Ver - trau-en.

leggiere

gno-re...
za-gen....

Non, mon père, non, mon
Nein, mein Va-ter, nein, mein

Le bon homme a su lui plai-re, Pour son père, pour son
auf uns Bei-de könnt ihr bau-en. Vor den Va-ter, vor den

Par-lez, par-lez sans mys-
Spre-chet ehr-lich zu mir

leggiere *mf*

père, Nous n'a- vons point de mys- tè- re, Nous n'a- vons point de mys-
Va-ter, kein Ge- heim-nis soll mehr wal-ten, kein Ge- heim-nis soll mehr

père Peut-on a- voir un mys- tè- re? Peut-on a- voir un mys-
Va-ter soll Ge- heim-nis nicht mehr wal-ten, kein Ge- heim-nis soll mehr

tère, Ce bon homme a su me plai-re, Ce bon homme a su me
Al-ten. Wer-det treu Ihr zu uns hal-ten, spre-chet ehr-lich zu mir

tè - re, Non, mon pè - - - re. Non, mon pè - re, Non, mon
 wal - ten, nein, mein Va - - - ter, nein, mein Va - ter, nein, mein

tè - re Pour son pè - - - re. Pour son pè - re, pour son
 wal - ten, vor dem Va - - - ter, vor dem Va - ter, vor dem

plaire, a su me plai - - - re. Par - lez, par - lez sans mys -
 Al - ten, zu dem Va - - - ter, zu dem Va - ter, zu dem

p

pè - re, Nous n'a - vons point de mys - tè - re, Nous n'a - vons point de mys -
 Va - ter, kein Ge - heim - nis soll mehr wal - ten, kein Ge - heim - nis soll mehr

pè - re, Peut - on a - voir un mys - tè - re? Peut - on a - voir un mys -
 Va - ter kein Ge - heim - nis soll mehr wal - ten, kein Ge - heim - nis soll mehr

tè - re, Ce bon homme a su me plai - re, Ce bon homme a su me
 Va - ter, wer - det treu Ihr zu uns hal - ten, spre - chet ehr - lich zu mir

cresc.